

1644-1944

Un an de Domination Magyare
dans la Transylvanie du Nord

LES ASSASSINATS

Un an de Domination Magyare
dans la Transylvanie du Nord

LES ASSASSINATS

„Nous proclamons la guerre à tout ce qui n'est pas hongrois“.

— Proclamation à la population magyare affichée le 3 Septembre 1941, dans les villes de la Transylvanie du Nord.

Par l'arbitrage de Vienne du 30 Août 1940, la Hongrie a acquis la partie septentrionale de la Transylvanie. Il y avait, dans ce pays, au moment de la cession, 1.304.894 Roumains à côté de 968.371 Hongrois. Devant le fait accompli, dans le délai stipulé pour l'occupation, par l'armée hongroise, du territoire cédé, 200.000 Roumains se sont réfugiés en Roumanie. C'étaient, en grande partie, des citoyens composant la classe des fonctionnaires, des intellectuels, des militaires et des commerçants.

La population roumaine restée en territoire cédé, en majeure partie rurale, caractérisée par sa nature bienveillante, pacifique, profondément fidèle, liée à la terre ancestrale par une histoire millénaire, par des traditions, une culture populaire originale, a accepté avec sa résignation typique ce nouveau coup porté à sa vie libre dans les frontières naturelles de la nation roumaine. Son expérience de la vie lui a montré, cette fois encore, que seule une calme résignation

pouvait lui conserver, sous une domination étrangère, ses vertus roumaines fondamentales, son caractère ethnique et ses croyances, et ses trésors d'art. La permanence d'une conscience et la foi en l'immuable justice suprême lui ont fait voir, dans ce nouveau tournant de son histoire, une nouvelle vague qui passera, elle aussi, comme les autres ont passé au cours des siècles de domination étrangère. C'est pourquoi son calme légendaire équivalait, cette fois-ci, plutôt à une consigne donnée par tous ceux que la fatalité historique avait fait vivre sous la domination hongroise.

Comme toujours devant les grands événements qui dépassent les possibilités d'une prise de position personnelle, la population roumaine de la Transylvanie cédée a compris que la seule manière à adopter pour cohabiter en bonne intelligence avec les nouveaux chefs, était une tenue de résignation et d'intégration dans la discipline des nouvelles lois. Aussi, du moment où l'armée et l'administration roumaines avaient quitté les territoires, tout le monde continuait, à la maison ou aux champs, à vaquer aux occupations ordinaires, en attendant les ordres des autorités magyares que celles-ci jugeraient conformes aux engagements solennels contractés par le

gouvernement hongrois, à Vienne. Mais c'est surtout parce que le territoire cédé devait être occupé d'abord par l'armée hongroise que l'on supposait être — comme on le croit de toute armée — le symbole de la justice et de l'exécution des ordres dictés en haut lieu, que la population roumaine du territoire cédé n'a pas pensé un seul instant que, dans ce début d'automne, l'attendait une des plus dramatiques épreuves qu'ait connu l'histoire des temps modernes.

Comment cette paisible population aurait-elle pu s'en douter et même si, par hasard, certaines menaces étaient parvenues à sa connaissance, elle n'y aurait pas cru. La douceur de cette population et sa structure profondément chrétienne, ne pouvait pas concevoir des brutalités poussées jusqu'au massacre en masse, venant d'un peuple chrétien, lui aussi, et placé au milieu d'une Europe où la vertu chrétienne, la culture, la tradition et la civilisation sont les plus hautes valeurs.

Et certainement, quelques vieillards se souvenant des anciennes dominations et atrocités hongroises, ont dû se dire qu'elles appartenaient au passé, à d'autres conceptions de vie, de politique et d'humanité. Mais, tandis que la population roumaine du territoire cédé était pénétrée de ces pensées, et de ces sentiments,

l'armée hongroise foulait la terre roumaine avec des missions précises, avec un état d'esprit destiné à transformer la tenue traditionnelle d'une armée européenne, porteuse d'ordres, en un déchaînement d'instincts sauvages et une disposition pour les crimes et les massacres tels que seule l'époque des invasions barbares en Europe avait connus.

Le massacre de la population roumaine ne fut pas l'effet du hasard, un accident provoqué par l'occupation et un enthousiasme démesuré, il avait été implanté dans l'esprit des soldats et des citoyens magyars par une propagande perfide et extraordinairement agressive. Cette préparation spirituelle et ce déclenchement des instincts n'ont pas été fruits du hasard; ils ont été entretenus pendant des années par la presse, la littérature, l'école et l'armée. Dans le journal „Pesti Hirlap“, du 15 Avril 1932, on pouvait déjà lire un article qui contenait, entre autres directives politiques, ce paragraphe effroyablement menaçant:

„Si nous, les Hongrois, réoccupons le pays, les nationalités devront s'en accomoder. Et elles s'en accomoderont dès les premières 24 heures! Nous ne renouvellerons pas les fai-

blesses des Hongrois d'autre fois. Les Daco-Roumains devront disparaître du territoire. Les départements volés doivent être considérés comme s'ils sont habités par des Valaques“.

En feuilletant les archives de l'école du crime politique en Hongrie, nous trouvons dans le livre de Dűcső Csaba, intitulé „*Nincs Kegyelem*“, une page digne de n'importe quelle anthologie des crimes pathologiques, digne des actes d'un Jack l'Eventreur, d'un Vacher, d'un Pel, d'un Landru ou d'un Weidmann. Par une épouvantable dialectique du crime, l'auteur de ce livre de haine et de sang qui a pu, pourtant, paraître en Hongrie, à l'ombre des églises chrétiennes et des manifestations d'un missionnarisme civilisateur, laisse entrevoir, comme dans une sorte de synthèse organique de la permanence d'instincts primaires, le bas-fond ténébreux et plein d'horreur qui gît dans la nature de ce peuple égaré en Europe.

Voici une page à la lecture de laquelle tout Européen frémira d'horreur comme devant une vision apocalyptique:

„Je tuerai tout Valaque qui se trouvera sur mon chemin. Je tuerai chacun d'entre eux. Il n'y aura pas de

merci. La nuit, j'incendierai les villages valaques. Je passerai au fil de mon épée toute la population valaque. J'empoisonnerai les fontaines et tuerai même les enfants au berceau. Je n'épargnerai personne. Ni les petits enfants au berceau, ni la mère et le petit qu'elle allaite. Je supprimerai chaque Valaque et alors, il n'y aura plus en Transylvanie qu'une seule nationalité, la nationalité magyare. Je n'ai qu'un seul but: un grand empire magyar de 50 millions de Hongrois. Je ferai place à ces 50 millions de Hongrois du siècle à venir. Placé, placé à la nation magyare qui est la plus splendide réalisation de la race dominante mongole, qui ne connaît que la victoire. En nous bouillonne le sang d'Attila, d'Arpad et de Genghis Khan".

Si, dans la littérature d'excitation au crime et au massacre, cette page illustre assez éloquemment tout ce qui a été écrit en Hongrie pour inciter à l'anéantissement des Roumains par le feu, le poison, le sabre ou la torture, on peut remarquer cependant un trait général qui caractérise toute cette littérature qui ex-

cite à la haine contre les Roumains: tout à le même ton, la même dialectique et les mêmes arguments morbides. La haine du Roumain est devenue une profession de foi pour tout Hongrois. Depuis les affirmations d'un certain professeur de lycée, Iosif Faragó, dans son volume „Száz szál fáklya“ (Cents flambeaux), paru aux éditions „Pesti Hirlap“ de Budapest, qui pousse ses compatriotes à „*haïr les Roumains*“, jusqu'aux insinuations¹⁾ du Régent Horty, dans son discours tenu à Cluj le 15 Septembre 1940, on ne trouve qu'une apologie intense et permanente de la haine du Roumain.

Si les évènements n'avaient pas confirmé les effets sanglants de ce que nous venons d'exposer, les témoignages écrits et les paroles prononcées n'auraient été que de simples élucubrations d'une imagination malade ou des déclarations d'opportunité politique. Mais l'occupation hongroise de la Transylvanie

¹ „C'est avec un amour sincère que nous pensons à nos frères qui ne sont pas revenus à la mère patrie. Nous les prions de persévérer. Nous continuerons à veiller. Nous avons appris qu'ils sont en ce moment gravement éprouvés, mais nous sommes convaincus que leur calvaire prendra bientôt fin“. (Page 109 du volume commémoratif: „Erdélyünk és Hadseregünk“ Edition „A Vitézi Rend Zrínyi esoporja“ Budapest, 1941.

du Nord a montré amplement, comme nous l'indiquerons plus loin, quelle forte influence ces affirmations ont eu sur les masses magyares.

L'organisation de la haine contre les Roumains et l'incitation, par tous les moyens possibles, au crime et au massacre sont devenus en Hongrie une loi de la politique de l'Etat, à tel point que les autorités ont permis la publication des textes que nous venons de citer.

Mais en dehors de l'armée hongroise qui, pendant l'occupation, s'est révélée capable de exécuter, de la manière la plus disciplinée, les revendications de la prose et de la poésie magyares, la gendarmerie, la police et certaines organisations politiques, créées à des fins précises, ont prouvé, elles aussi, combien elles avaient été pénétrées par toute cette campagne de haine.

La population magyare de la Transylvanie cédée, organisée en formations para-militaires, portant des noms héroïques qui rappellent, parfois même une tradition d'opérette, (Rongyos gárda, la garde des gueux; Levente, les braves; Tüzharcosak, les combattants de la ligne de feu, et autres) a déclanché et entretenu, avec l'aide de la police et de la gendarmerie une ter-

reur inimaginable contre la population roumaine.

Quand la population magyare de la Transylvanie cédée, organisée en formations paramilitaires, collabore en parfait accord avec l'armée, la police et la gendarmerie à perpétuer des crimes, des massacres et tout un cortège de violences, aucun doute ne peut subsister que toute cette campagne de terreur était parfaitement organisée et dirigée par la direction politique du pays. Les résultats confirment ces prémisses et illustrent dans chaque cas la doctrine sanguinaire issue de l'esprit surchauffé d'un Dűcső Csaba ou de ses pareils répandus dans tous les domaines de la vie de l'Etat et de la vie privée en Hongrie.

II.

*„En nous bouillone le sang d'Attila, d'Arpad et de Ginghis Khan!“
Dűcső Csaba: „Nincs Kegyelem“.*

Ce visionnaire de la présence du sang d'Attila, d'Arpad et de Ginghis n'a pas été désavoué par ses compatriotes lors de l'occupation de la Transylvanie du Nord. Dans la période allant du 30 Août 1940, jour de l'arbitrage de Vienne, au 30 Octobre de la même année, c'est-à-dire au cours de deux mois,

919 Roumains, hommes, femmes et enfants, ont été tués, et 771 ont été torturés. A ces chiffres il faut ajouter encore les 3.373 Roumains frappés et maltraités avec une brutalité dignes des pires régimes d'inquisition et de terreur. Donc, dans un intervalle de deux mois, l'armée hongroise, ainsi que la population civile hongroise, la police et la gendarmerie, ont tué, blessé, torturé et frappé 5.063 Roumains. Ce chiffre lourd et massif, n'est pas sans peser dans la balance de la connaissance d'un peuple dilettante en culture et en civilisation et cependant spécialiste en meurtres et en massacres. Mais il peut donner lieu à une autre observation encore: quelqu'un peut-il supposer qu'un tel chiffre ait pu être atteint par accident? N'apparaît-il pas que ces crimes étaient prévus dans les ordres administratifs confiés aux organes en sous-ordre, comme des missions spéciales destinées à détruire tout ce qui était roumain?

Dans les riches archives de la violence magyare subie par la population de la Transylvanie du Nord, deux cas d'une éloquence accablante, se détachent. Ce sont les massacres en masse perpétrés dans les communes de Trásnea et d'Ip, du département de Sălaj.

La commune de Trăsnea a été occupée par les troupes hongroises le 9 Septembre 1940. Comme si l'armée d'occupation exécutait un ordre reçu, dès que le village fut envahi par les soldats, un véritable déluge de feu et de sang s'abattit sur lui. Toutes les armes modernes furent utilisées pour satisfaire les instincts brutaux: fusils, mitrailleuse, canons et grenades. Avec toutes ces armes un feu concentrique fut déclanché sur le village habité par des Roumains et cette population tranquille fut traitée en ennemi qui posséderait le même outillage moderne. Mais parce que le sang d'Arpad et d'autres dignes prédécesseurs bouillonnait furieusement dans les veines des soldats magyars, ceux-ci procédèrent à l'assassinat direct, individuel, pour que chaque soldat ait la satisfaction personnelle d'avoir fait verser du sang.

Après les premières salves, les soldats commencèrent à pénétrer dans toutes les maisons, assassinant quiconque se trouvait sur leur chemin, et incendiant les habitations. Le sang répandu et les cadavres mutilés devaient être, en quelque sorte, ensevelis dans les cendres. C'est pourquoi, comme au temps des invasions d'Arpad et de Ginghis Khan, les flammes furent le plus précieux auxiliaire de cette armée „moderne“. Le cas du prêtre roumain *Traian*

Costea qui, après avoir reçu une balle dans la tête, a été traîné sur la galerie de bois du presbytère auquel on mit le feu et qui brûla avec le cadavre du prêtre, est vraiment typique. Le crime et le pillage s'allient à merveille dans l'arsenal des violences de l'armée hongroise.

Le résultat de cet invraisemblable massacre, qui n'a même pas épargné des enfants de 2, 5, 7 et 9 ans (Brumar Aurica, 5 ans; Brumar Victoria, 9 ans; Bârjoc Gherasim, 7 ans; Sălăjan Ion, 2 ans) ni des vieillards de 74, 78 et 81 ans (Bârjoc Maria, 81 ans; Bârjoc Grigor, 74 ans; Brumar Samoilă, 78 ans; Ioanitas Gavri, 78 ans et Brumar Georges, 78 ans) ni des femmes (27 femmes furent tuées), atteint le chiffre de près de 100 morts, dont 68 ont pu être identifiés.

Mais le plus éloquent chapitre de ce massacre, c'est la façon dont l'armée magyare a entendu tuer ses victimes. Sur 68 sacrifiés, 57 ont reçu des balles dans la tête, la poitrine ou l'abdomen. Trois d'entre eux ont été ensuite brûlés, la femme *Negreanu Ana*, âgée de 65 ans, a eu les mains coupées et le jeune *Puşcaş Vasile*, 17 ans a été éventré. Sept Roumains, dont 5 femmes, ont été tués à la baïonnette, éventrés, poignardés ou égorgés. La femme *Sălăjan Ana*, 31 ans, bien qu'enceinte,

a été transpercée à la baïonnette. La femme *Drăgan Ludovica*, 58 ans, a été entièrement brûlée; la femme *Sabo Ana*, 30 ans, a eu les mains coupées en morceaux et *Nărgăras Vasile*, 36 ans a eu la tête fendue en deux. Mais le crime fou et pervers ne s'est pas borné à ces horreurs: un enfant de 2 ans, *Sălăjan Ion*, a été tué par une grenade.

L'une des prédilections de l'armée hongroise dans son goût du massacre se révèle aussi par le fait que des familles entières ont été choisies pour être passées par les armes et par le feu. L'instituteur *I. Costea* et sa femme, sauvés de la démence de la première attaque, ont été fusillés, entre les communes de Bodia et d'Agriș, une semaine plus tard, par les gendarmes, sous prétexte qu'ils avaient tenté de s'enfuir. Au cours du massacre en masse de la commune, non seulement des époux et des épouses, ou des parents, mais les familles: *Brumar Nicolas* (le mari, la femme et deux enfants), *Bârjoc Ana* (la femme, l'enfant et les parents), et *Sălăjan Ana* (la femme et deux enfants) ont été tuées en même temps que tous les leurs.

La commune d'Ip, du même département, devait vivre, du 13 au 14 Septembre 1940, une nuit d'épouvante. Des équipes de soldats hongrois, conduites par des „Nemzetör“ (gar-

diens de la nation) déclanchèrent au cours de cette nuit, contre la population roumaine, un massacre tout aussi effroyable que celui de la commune de Trăsnea. Le résultat en fut plus terrible encore: 155 Roumains (hommes, femmes et enfants) furent exterminés par la folie des bandes civiles et militaires. Leurs maisons furent pillées, d'après les méthodes des brigands et des criminels. Les cadavres des victimes furent jetés dans une fosse commune, sans l'assistance d'un prêtre.

Nous détachons d'une déclaration de témoins oculaires, la manière dont un massacre, comme l'Europe n'en a pas vu depuis plusieurs centaines d'années, a été commis:

„..... Le 13 Septembre 1940, les Hongrois de la commune d'Ip et les soldats sous la conduite de leurs „nemzetör“ commencèrent le carnage. Ils s'emparèrent tout d'abord d'un ancien maire Ion Crişan, le conduisirent à la Mairie et lui firent subir un interrogatoire serré. A la nuit, les exécutions commencèrent. Des équipes de soldats, conduites par les „nemzetör“ passèrent de maison en maison, appelaient les Roumains au dehors, et après les avoir torturés, les fusillèrent. Seuls ceux qui dormaient dans les écuries ou qui, évanouis sous le coup de la terreur étaient considérés comme morts, purent échapper.

Ainsi, dans la nuit du 13 au 14 Septembre, 155 personnes, hommes, femmes et enfants, furent tuées.

Le lendemain, les cadavres des victimes furent ramassés et enterrés dans une fosse commune, sans l'assistance d'un prêtre, exactement comme des animaux. Avant d'être inhumées les victimes furent profanées par les Hongrois qui deshabillèrent les femmes, et s'en amusèrent, riant aux éclats.

Pendant que s'opérait le massacre des Roumains, des équipes de soldats suivies de civils hongrois, pillaient les maisons des victimes. Ils s'emparèrent de l'argent, des vêtements et même du bétail. Ils volèrent ainsi: 32.000 Lei à un ancien ouvrier industriel, 90.000 Lei appartenant à l'Eglise, etc. Les bénéfices du pillage ont laissé des traces visibles chez les Hongrois de la commune, surtout chez ceux qui étaient tellement pauvres auparavant, qu'ils n'avaient même pas de quoi se vêtir.

Le massacre d'Ip n'a épouvanté que les Roumains; les Hongrois se félicitaient de leur exploit. Dans la nuit du 16 au 17, le jeune Victor Chifor, accusé d'avoir des armes en sa possession, fut tué à la baïonnette.

C'est ainsi que fut commis ce second massacre en masse, de grande envergure, de la

population roumaine. Sans motif, rien que par cette haine semée et entretenue dans l'âme primitive des Hongrois, cette tuerie qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, a été déchaînée. La haine et le crime, le vol et la profanation, le défi aux lois les plus élémentaires du respect devant la mort, l'insolence et la soif sanguinaire, voilà ce que dévoilèrent les massacres de Trăsnea et d'Ip, qui nous ont fait mieux connaître le peuple magyar. Et ce ne fut pas le crime simple, l'assassinat de la victime en lui épargnant la souffrance, mais ce fut le crime diabolique, doublé de démence, qui avait pour but de prolonger, le plus possible, par la torture, les affres de la victime pour la plus grande satisfaction de la morbide jouissance des Hongrois.

Mais ce n'est pas seulement à ceci que se bornèrent les massacres en masse, chaque département du territoire cédé, devait inscrire au livre de son martyr, des massacres similaires, d'une même atrocité et d'une même perversité quoique de moindres proportions, mais justement, semble-t-il, pour pouvoir répandre dans le plus grand nombre d'endroits des territoires, reçus, l'horreur et la terreur, carte de visite des nouveaux maîtres. Et partout, avec le même esprit de nivellement que apporte le crime, ni les enfants, ni les femmes.

ni les vieillards, ni les prêtres, ni les intellectuels ne furent épargnés. Le crime a été commis pour le crime, par amour du crime et dans l'unique désir de voir couler du sang roumain sur toute l'étendue des nouveaux territoires.

Ainsi, dans les communes de :

Cosniciul de Sus, départ. de Sălaj, l'armée a massacré, le 18 Septembre 1940, 15 Roumains et une femme, les enterrant également sans prêtre, dans la fosse commune.

Camăr, départ. de Sălaj, l'armée magyare tue le 15 Septembre 1940, 4 paysans roumains.

Simleul Silvaniei, départ. de Sălaj, le 14 Septembre 1940, 7 Roumains tombent victimes, après avoir été torturés par l'armée.

Zalău, départ. de Sălaj, 21 Roumains, hommes et femmes, sont tués, et de nouveau une femme enceinte, l'épouse de *Georges Vicaș* est assassinée de la façon la plus barbare, l'enfant est arraché de son ventre à la baïonnette et coupé en morceaux. Dans la cour même du Lycée de Zalău, „Wesselényi”, un capitaine hongrois tue à coups de révolver un paysan roumain *Gh. Sârbu* et deux roumains :

Ainsi donc, non seulement les *in*, sont tués hommes frustes et les paysans com. Septembre

crimes avec plaisir, mais aussi un capitaine hongrois.

Dans les communes de *Zlnani*, *Ciumârna* et *Cerîşa*, 16 Roumains (parmi lesquels l'adjoint au maire *Ion Ghirutan*) sont exécutés tour à tour par l'armée hongroise. Dans la commune de *Ciumârna*, les maisons des victimes sont incendiées.

Le département de Cluj a enregistré quelques uns des plus abominables crimes.

Dans les communes de *Mureşeni de Câmpie* (*Imbuz*), le 23 Septembre 1940, au soir, l'armée hongroise réunit dans la maison du prêtre, *Andrei Bujor* celui-ci et sa femme née *Lucreţia Mureşeanu*, leurs enfants: *Lucia Bujor*, licenciée ès-lettres, *Mărioara Bujor* étudiante en II-ème année de la Faculté des Sciences, *Victor Bujor*, élève en 8-ème classe de lycée; la femme de l'instituteur *Gh. Petrea*, née *Nata'ia Miron*, ainsi que sa fille et sa mère; la servante du prêtre *Bujor, Iuhas*, et vers 10 heures, elle les massacra tous.

Les victimes ont été assassinées, là, dans la prison, de la manière la plus barbare, comme mais l'armée magyare sait le faire: *Mărioara* pandre au le crâne enfoncé, et *Victor Bujor*, des territ transpercée à coups de baïonnette. carte de vi meurtre la maison a été dévastée. tout, avec le nant voici comment cet odieux crime apporte le c

me a été motivé: „La famille du dit prêtre a attenté, les armes à la main, contre „l'armée royale hongroise“ ce qui a entraîné des dispositions militaires“. En résumé, nous devons observer que „l'armée royale hongroise“ était en danger à cause d'un vieux prêtre, d'un chantre d'église, d'un lycéen, de 7 femmes, et... d'un enfant de 4 ans.

Quel est l'esprit humain qui pourra comprendre ce crime, cette inconscience et ce cynisme typiquement magyars?

Dans les communes de:

Hida, 11 Roumains, parmi lesquels un instituteur, *Traian Negrea*, ont été tués par la même héroïque armée, dans les premiers jours de l'occupation. Neuf cadavres sont restés en plein champ, du mardi jusqu'au samedi, sans être inhumés.

Sân-Mihaiul Almaşului, dix jeunes Roumains ont été tués sur le territoire de la commune.

Valea Drăganului, douze jeunes Roumains qui rentraient d'une période militaire, tombent les 12 et 13 Septembre 1940, sous les balles de l'armée hongroise.

Dans la ville de Cluj, les agents roumains: *Ion Chioreanu*, *Gherasim Moldovan*, sont tués le 11 Septembre 1940, et le 24 Septembre

1940, deux autres agents roumains sont poignardés par une bande de terroristes hongrois, derrière l'église gréco-catholique du quartier de Mănăştur - Cluj.

A Cluj, encore, sont torturés et tués: *Vasile Tomşa*, décédé à l'hôpital des suites de ses blessures, *Vasile Naş*, trois Roumains assassinés dans le cimetière, *deux autres* à la fin du mois de Septembre 1940, dans le quartier „Dâmbul Rotund“. Puis, au centre de la ville, rue Moşilor, au coin de la rue Ilie Măcelar, *deux paysans* roumains sont tués à coups de couteaux.

Le 11 Septembre 1940, *trois jeunes Roumains* sont fusillés sur les marches de l'Université de Cluj, par des civils hongrois.

Même les marches du sanctuaire de la culture universitaire ont dû être souillées de sang roumain!

Dans la commune *Lucutard*, départ. de So-meş, sur les instigations du Comte Wass, propriétaire dans cette commune, deux jeunes filles et quatre hommes furent tués, après avoir été au préalable, fouettés et percés de coups de baïonnette. Certes, la noblesse magyare ne pouvait être absente de cette orgie de crimes macabres.

Dans le département de Bihor, on a enregistré, le 4 Septembre 1940, un crime qui

porte atteinte, en premier lieu, aux prescriptions de l'arbitrage de Vienne. A cette date, avant le terme prévu pour l'occupation de la Commune de *Diosig*, l'armée hongroise, envahissant la commune, a tué un lieutenant et cinq soldats roumains.

Dans la commune *Almaşul Mare*, du même département, une bande de civils et de militaires hongrois, tue, le 8 Septembre 1940, *treize Roumains*.

A *Oradea*, deux paysans roumains sont tués le 12 Septembre 1940, puis en Octobre 1940, deux jeunes Roumains. En Septembre encore, les autorités militaires hongroises exécutent trois agents de police roumains. En Septembre 1940 le cultivateur *Drimba* et son fils, âgé de 18 ans, sont fusillés par les soldats hongrois, tandis que, par la même occasion, sa femme et sa fille âgée de 17 ans sont maltraitées de la manière la plus horrible.

*

Les meurtres individuels forment une autre catégorie des assassinats perpétrés par l'armée ou la population magyare contre les Roumains. Ils se sont produits, en général, (à l'exception de l'assassinat de l'élève roumain *Alexandre Maier*, commis à Cluj le 3 Septembre 1940, c'est-à-dire 8 jours avant l'occupation de la

ville par les troupes), dans la même période que les massacres en masse, et sont caractérisés par le fait que la victime était toujours seule, alors que les agresseurs étaient toujours en groupe.

A Cluj, dans les premiers jours de l'occupation, un grand nombre de Roumains ont été tués dans les rues, dans leurs propres demeures ou ailleurs, toujours sans motif et toujours avec la même bestialité.

Le 11 Septembre 1940, un *laitier roumain*, arrêté dans la rue par une bande de terroristes, est poignardé dans une auberge.

Dans la nuit du 14 au 15 Septembre, le douanier *Ican Almășanu*, est enlevé de chez lui par un soldat hongrois, fusillé dans la rue, transpercé à la baïonnette et foulé aux pieds.

Le 13 Septembre 1940, des soldats hongrois fusillent un *paysan roumain* devant les ateliers des chemins de fer.

Alexandru Badea, soldat roumain, venant d'être libéré d'une période militaire, a été jeté du train par des Hongrois, et broyé par les roues.

Alexandru Rațiu est assommé de coups. A l'autopsie, on constate qu'il avait toutes les côtes brisées.

Dans la commune de *Someșeni*, près de Cluj, le paysan *Ion Pantea* est tué par des

soldats hongrois qui lui coupent les artères de la main droite et lui implantent une baïonnette dans la poitrine sous les yeux de ses filles qui réussissent à s'enfuir.

Dans la commune de *Vădăsel*, départ. de Cluj, le 30 Novembre 1940, une bande de Hongrois de la commune de *Viștea*, départ. de Cluj, décapite à coups de hache le jeune *Ciocănaș* sous les yeux horrifiés de sa soeur cadette.

Dans la commune d'*Aghireș*, départ. de Cluj, les soldats hongrois arrêtent *Gh. Boc*, le conduisent dans la salle de l'école et le tuent après l'avoir atrocement torturé.

De même, dans la commune de *Poșni*, le 13 Septembre 1940, l'agriculteur *Gh. Bane*, est torturé par des soldats hongrois et succombe deux jours après sous d'indescriptibles souffrances.

Dans la commune de *Cuzăplac*, départ. de Cluj, le 6 Février 1941, l'employé communal *Izidor Rusu*, est fusillé par des civils hongrois à la mairie même.

Dans la commune *Coașta*, départ. de Cluj, le commerçant *Ion Beldean*, arrivé dans la commune le 20 Septembre 1940, pour se marier est arrêté, conduit à la mairie par une bande de soldats et affreusement battu. Il est ensuite amené dans un bois voisin où il est

fusillé, criblé de balles, éventré à la baïonnette et volé. Son cadavre abandonné, n'a été inhumé que quelques jours après.

Dans la commune de *Corpadea*, départ. de Cluj, le paysan *Vasile Ciupar*, ainsi que son fils, sont enlevés par des soldats hongrois, ligotés et conduits dans un bois. Là, les soldats tirent sur lui, trois coups de fusil, le blessant grièvement devant son fils qui parvient à s'enfuir. Il meurt quelques jours plus tard, dans un hôpital, des suites de ses blessures.

Mais le plus horrible crime du département de Cluj, a été perpétré dans la commune de *Huedin*, le 10 Septembre 1940, où l'*archiprêtre orthodoxe roumain, Aurel Munteanu* périt sous les plus atroces tortures.

Un officier hongrois (de nouveau un officier!) l'arrêta dans la rue alors qu'il se rendait à un enterrement et, avec une bande d'assassins, le tortura de la façon la plus bestiale, pendant 4 heures. Avec une patience et une perversité diaboliques, ils le battirent tout d'abord à coups de poing, puis avec des gourdins, jusqu'à ce qu'il tombât à terre. Ensuite, selon le même rite sadique, on lui arracha sa vénérable barbe de prêtre chrétien, avec des lambeaux de chaire, lui arrachant en même temps les cheveux ainsi que le cuir chevelu.

Cette opération terminée, les bourreaux lui tordirent les bras et lui brisèrent les os. Le comble de la bestialité fut atteint par l'assassin Budai János-Gyepü qui enfonça, à plusieurs reprises un bâton dans la bouche de l'archiprêtre, avec une telle force qu'il ressortit par la nuque. Et lorsqu'après ces abominables tortures l'archiprêtre expira, les assassins jetèrent son cadavre ainsi que celui du gardien *Gh. Nicola*, tué par la même bande, dans un ravin de la propriété d'un noble hongrois, le Comte Banffy.

Le meurtre de ce prélat chrétien ne ressemble-t-il pas aux actes de barbarisme des communistes d'Espagne? Ou aux tortures auxquelles furent soumis les premiers chrétiens par les barbares païens de cette époque?

Dans le département de Bihor, à *Salonta*, le commerçant *Iosif Cristea* est torturé par des soldats hongrois avec tant de sauvagerie qu'il meurt sur le coup. Dans la commune de *Santion*, du même département, des soldats hongrois tuent dans la nuit du 10 au 11 septembre 1940, *Gh. Tipănuț* et son fils, et torturent trois autres membres de la même famille.

Dans la commune de *Berta*, département de Someș, l'ancien maire *Gavrilă Borbil* et tué par le Hongrois Makó Odön, le 14 Septembre

1940. Et dans la commune de *Mălin*, dans la nuit du 5 Octobre 1940, une bande de Hongrois envahit la maison de *Petru Vereş*, le tue à coups de hache et blesse grièvement son frère, *Ion Vereş*. Le principal criminel, Máthé Francisc est identifié dès le lendemain.

Dans le département de Sălaj, commune de Stâna, le paysan *I. Talaş* et sa femme sont tués par l'armée; dans la commune de *Căpleni*, le paysan *Ioan Boca* tombe, victime du Hongrois Szabó József, qui lui assène un coup de massue sur la tête, et dans la commune de Halmăjd, le maire *Gavrilă Moise* est sauvagement torturé par des soldats hongrois, puis fusillé.

Dans le département de Satu-Mare, communes de *Doba* et de *Medieşul Aurit* des soldats hongrois tuent *Augustin Olah* et *Gh. Petriceanu*. Entre les communes de *Curtioşeni* et de *Petreşti*, l'instituteur *Iosif Nistor*, réfugié en Roumanie et revenu avec un passeport, pour intérêts de famille, est tué à coups de baïonnette.

Dans le département de Târnava Mică, commune d'*Agrişteu*, le 5 Septembre 1940, huit jeunes hongrois s'emparèrent du jeune *Emanoil Costea*, le lardent de coups de couteaux et l'assomment avec une massue. Avant qu'il ne

meure, ses bourreaux lui brûlent les yeux, lui arrachent la langue et l'égorgent.

Dans le département de Ciuc, commune de *Ditrău*, le 12 septembre 1940, le garde forestier *Ilie Ţepeş*, est appelé chez le commandant militaire, installé à la Mairie. Il y est roué de coups, lardé de coups de couteaux et, moribond, jeté par la fenêtre, du premier étage. Son cadavre est laissé deux jours dans la rue, exposé à la vue de tout le monde. /

*

Les massacres ont été perpétrés aussi bien par l'armée hongroise que par des bandes de civils magyars. Parfois, avec une férocité démente, une imagination malade, les tortures ont été poussées jusqu'à la dernière limite de la résistance de l'être humain. Certains n'ont échappé à la mort que parce que ces brutes démentes croyaient que leurs victimes avaient déjà succombé.

Les tortures ont eu aussi le rôle de moyen d'intimidation; elles devaient démontrer aux Roumains que la nouvelle domination était intronisée et qu'ils devaient s'y soumettre. En général, les Roumains ont été frappés, souvent en masse, avec la crosse des fusils, avec des pieux, à coups de fouets sur la plante des pieds, sur la figure, sur le corps, avec un nerf de boeuf.

Dans la commune de *Marghita*, département de Bihor, deux dames et une jeune paysanne de 16 ans, ont été appelées à la mairie, et violées par 7 paysans hongrois. Après le viol, les victimes ont eu les seins tranchés. Dans la commune de *Baciu*, départ. de Cluj, un soldat roumain, sa femme et ses enfants ont été abominablement frappés et ont eu les mains coupées. Des voies de fait et des tortures en masse ont été perpétrés dans la commune de *Mihai-Bravul*, départ. de Bihor, (20 Roumains); dans la commune d'*Odorău*, départ. de Satu Mare (70 Roumains), dans la commune de *Nicule*, départ. de Satu Mare (42 chefs de famille) et dans la commune de *Tirimia*, départ. de Mureş (40 Roumains). Tous, en plus des coups administrés d'après les méthodes que nous venons d'indiquer, ont eu soit la tête fendue, soit la peau du dos arrachée, les membres brisés, les bras broyés ou le corps lardé de coups de couteaux. (Commune de *Beliu*, départ. Trei Scaune). Les bourreaux ont utilisé aussi des épines implantées dans la paume des mains et se sont livrés à d'horribles mutilations (Commune de *Tirimia*, départ. Mureş).

Dans la commune de *Poiana Sărată*, départ. de Trei Scaune, les jeunes paysannes S. M., C. M., et F. V. ont été violées par le sous-

lieutenant hongrois Molnár, dans les premiers jours de l'entrée des troupes magyares.

A *Cluj*, le soir du 15 Septembre 1940, le prêtre *Pompei Onof* a été arraché de son lit, cruellement battu, hissé au haut du clocher de la Cathédrale greco-catholique, étranglé avec une courroie, et pendu à un fil de fer; échappé par miracle, il a été frappé de nouveau, a été poussé dans la rue, revolver à la tempe et conduit à la police sous les huées de la foule.

Mais la relation de toutes ces tortures, en raison de leur très grand nombre, dépasserait de beaucoup le cadre de cette brochure; toutes portent cependant le même sceau de la démenche et de la bestialité. Nous citerons pourtant quelques uns des cas les plus typiques, afin de montrer la variété des méthodes selon lesquelles les Hongrois entendaient torturer les Roumains.

A *Oradea*, le 8 Septembre 1940, le retraité L. T. a été arrêté par des agents en civil et conduit au bureau du contre-espionnage de la rue Bratianu, Nr. 11. Là, le caporal Endös Lajos l'a battu horriblement, et l'a forcé ensuite à manger dans une gamelle, des matières fécales mélangées de piment, et à boire de l'urine. Comme il s'y refusait, il a été jeté à terre, cinglé de coups de cravache et frappé

à coups de bottes jusqu'à complet évanouissement.

L'ancien fonctionnaire M. D., d'Oradea, a eu, après son arrestation, les yeux crevés à la pointe de la baïonnette, par un soldat hongrois.

Le 11 Septembre 1940, l'ancien fonctionnaire S. A., après avoir été enfermé cinq jours, sans manger, a été torturé pendant trois heures. Dix jours après il a subi de nouveau quatre heures de tortures, et a eu les ongles de la main droite arrachés avec des tenailles. Toutes ces pratiques bestiales s'accompagnaient de coups ininterrompus.

Au début du mois de Février 1941, des gendarmes hongrois sont entrés dans la maison habitée par la famille G. C. de la commune de *Suncuius*, départ. de Bihor et ont frappé tous les membres de cette famille. Ils versèrent du pétrole sur la tête d'un fillette de 4 ans et y mirent le feu.

Dans la commune de *Cuzăplac*, départ. de Bihor, le 13 Septembre 1940, un sous-lieutenant hongrois et le civil Szabó Iancsi, ont forcé l'ouvrier P. I., à avaler un drapeau roumain coupé en lanières, tandis qu'ils le frappaient abominablement.

Dans la commune de *Gelu*, départ. de Satu Mare, l'agriculteur S. D. a été arrêté par des

gendarmes hongrois, attaché à la queue d'un cheval et traîné jusqu'à l'extrémité de la commune où se trouvait une croix. Arrivé là, il fut crucifié et sauvagement battu.

*

Ainsi que nous l'avons montré, les voies de fait ont été, pour l'armée magyare d'occupation, et pour la population magyare, surtout dans les villages mixtes, un véritable système de terreur. Rien que pour les cas connus, on arrive au chiffre de 3.373 sévices violents.

Partout où se trouvaient des Roumains, ils ont été, dans le meilleur des cas, frappés: dans les rues, les maisons, les locaux administratifs, les prisons, les cortèges de mariage ou les funérailles, au travail quotidien des champs. Soit individuellement, soit en masse, les Roumains ont vécu, pendant l'automne 1940, quelques mois de terreur et de cauchemar. Organisés en bandes spéciales d'assommeurs, les Hongrois ont exercé une véritable terreur sur la population roumaine, soit uniquement pour le plaisir sadique de frapper un Roumain, soit dans le but de les forcer à s'enfuir, à passer à la religion hongroise, ou pour leur prendre leurs biens.

Terrorisés par ces 'abominables traitements, des villages entiers de Roumains ont dû se réfugier, pendant des mois, dans les forêts, dans les champs de maïs, en pleine campagne, n'importe où, pourvu qu'ils ne soient pas sur le chemins des Hongrois.

Des prêtres ont été enlevés de l'Eglise pendant le service (comme le prêtre B. I. de la commune H.,) ou de leur propre maison (comme le prêtre A. S. de la commune T.), et frappés avec une sauvagerie inimaginable.

Des mariages, des fêtes qui ont eu lieu dans la commune de F., ont été attaqués par des bandes magyares qui ont assommé les mariés, les femmes et les jeunes gens, les criblant de coups de canifs.

Le 28 Octobre 1941, à Cluj, dans le centre de la ville, des étudiants roumains en groupe, ont été battus et blessés à coups de couteaux parce qu'ils parlaient roumain. Le lendemain de nombreux étudiants hongrois ont empêché leurs collègues roumains d'entrer à l'Université.

III.

„Place, Place, pour la nation magyare!“

Dücsö Csaba: *„Nincs Kegyelem“.*

Oui, en vérité, les choses se sont passées exactement comme l'ont voulu Dücsö Csaba et tous les magyares instigateurs au crime. Rarement on a vu une aussi parfaite adaptation entre une idéologie et sa rapide réalisation. Nul ne peut affirmer que la nation magyare ait été au-dessous de ses porte-paroles, du genre de Dücsö Csaba. L'armée magyare, la police et la gendarmerie, la population magyare organisée en bandes terroristes, ont réussi à donner à l'Europe chrétienne et cultivée, un spectacle qui, dès qu'elle en aura connaissance, la laissera profondément troublée et bouleversée comme devant des hordes à cheval, arrivant en trombes, et passant tout, sauvagement, par le feu et par le sang.

Et l'Europe apprendra que dans son sein vit un peuple capable de tuer à la grenade des enfants de deux ans, d'assassiner à coups de baïonnette et de hache, des femmes âgées de plus de 80 ans, d'incendier et de massacrer des villages entiers, et tous leurs habitants avec la

plus bestiale cruauté, de torturer des prêtres chrétiens d'Europe, de l'Europe du XX-ième siècle, les massacrant et les tuant en leur enfonçant un bâton dans la bouche jusqu'à ce qu'il ressorte par la nuque, de faire mourir des enfants dans des tortures effroyables, devant leurs parents, et des parents devant leurs enfants, d'outrager et de violer des mères devant leurs maris et leurs enfants, de commettre la même infamie sur des jeunes filles devant leurs parents, d'éventrer des femmes enceintes et d'arracher l'enfant vivant pour le massacrer, de violer des vierges et, après avoir satisfait leurs désirs bestiaux de leur trancher les seins, de verser du pétrole sur la tête d'un enfant et d'y mettre le feu devant ses parents, d'attacher des gens à la queue d'un cheval lancé au galop. De crucifier des hommes, de leur crever les yeux, de leur vivant, à la baïonnette de l'armée magyare, de leur arracher la langue, de leur tailler les mains et leur arracher les ongles, de les écorcher vifs, de décapiter un jeune garçon, à coups de hache, devant sa soeur, de tuer pour voler, d'incendier pour cacher le crime, de fendre la tête d'un homme avec une hache, d'en éventrer un autre à la baïonnette, de brûler des gens, de les torturer pendant des heures, et de les faire mourir d'une mort affreuse. D'arracher, avec la chaire

vive, la barbe patriarcale d'un archiprêtre chrétien. De frapper des milliers d'hommes avec une fureur aveugle et abjecte jusqu'à ce que leurs yeux jaillissent de la tête, jusqu'à ce que leurs côtes et leur épine dorsale soient brisées, jusqu'à ce qu'on voit couler des ruisseaux de sang rouge, seule couleur érigée au rang de dogme par un peuple qui prétend vouloir se créer une place en Europe.

Et tout cela contre qui? contre des femmes, des enfants, des vieillards, contre la population roumaine douce par tradition et pacifique par supériorité de race.

Car on aurait beau chercher des explications à ces déchaînements d'instincts aveugles, on n'en pourrait pas trouver. Il ne peut s'agir de vengeance politique, car dans ce cas on aurait pu procéder à des exécutions, telles qu'elles ont été fixées par les lois et le degré de civilisation où vit l'Europe, avec ce rituel dramatique mais discret, avec une mort qui abrège le plus possible les souffrances d'un condamné. Il ne pouvait s'agir, non plus, de mesures de sécurité car quel danger pouvait représenter, pour l'armée magyare; des enfants de deux, quatre, six et huit ans et des vieilles femmes de 81, 76 et 65 ans?

Rien ne peut atténuer la cruauté, rien ne peut justifier le crime.

De loin, à travers les siècles, nous arrivent les échos des hordes qui envahirent l'Europe. De nouveau, le fléau d'Attila et de Genghis est présent. Leurs hordes se sont déchaînées, avec le même déploiement d'instincts primitifs, avec la même brutalité pathologique. Car entre les asiatiques d'alors et ceux d'aujourd'hui, il n'y a aucune différence, sauf peut-être qu'aujourd'hui ils ne mangent plus leurs victimes et ne boivent plus leur sang dans leurs crânes.

Car un mimétisme bureaucratique administratif, une superficielle convenance et un vernis de culture et de foi chrétienne n'ont pu changer l'asiatique aux yeux petits et bridés, avide de sang et de carnage, en un homme civilisé de l'Europe du XX-ième siècle.
